

# Solfège

Autor(en): **M.J.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La musique en Suisse : organe de la Suisse française**

Band (Jahr): **2 (1902-1903)**

Heft 31

PDF erstellt am: **26.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1029901>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

n'a emballé personne, et il a fallu le nom bien connu et sympathique de M<sup>lle</sup> Bressler-Gianoli pour bonder deux salles superbes. Et quelles ravissantes soirées pour les amateurs des bons spectacles !

Rarement nous avons goûté, un ensemble si heureux ! M<sup>me</sup> Gianoli, artiste accomplie, est une Charlotte superbe ; M. Delmas fait de Werther son meilleur rôle ; M<sup>lle</sup> Rossi, M. Delpret étaient à leurs places, et les autres ne gâtaient pas.

Il est donc prouvé que les bons spectacles attirent le monde. Il suffit de donner une bonne représentation pour que le théâtre soit bondé ! L'année passée la *Bohème* a fait 21 salles : prétend-t-on qu'en fassent autant les vieilleries de cette année, l'éternelle *Carmen*, *Mignon*, les *Dragons* et l'immanquable *Faust* ?

Voyons, tout a une limite ! Nous croyons qu'on ne devrait pas empêcher la direction de gagner beaucoup d'argent, mais qu'on devrait l'obliger à le gagner non sur les artistes au rabais mais sur les spectacles à succès.

Le moyen est facile : il suffit d'imposer, dans le cahier des charges, une nouveauté lyrique par mois, depuis le mois de décembre. Au besoin on pourrait en faire le choix. Ça se passe ainsi dans maintes villes, quand les théâtres sont subventionnés.

M. Renaud peut donc tenter l'épreuve....

G. DE M.



## SOLFÈGE

Depuis longtemps déjà, on cherche à faciliter autant que possible l'enseignement aux enfants, et cela dans presque tous les domaines. Vous avez lu dans ce journal (15 nov. 1902) un article de M. Jaques Helvété qui préconise la méthode de M<sup>lle</sup> Chassevant, méthode frœbelienne appliquée à la musique. Aujourd'hui je voudrais vous signaler un enseignement qui se base sur les mêmes principes ou sur des principes analogues au point de vue des idées générales mais bien différente cependant dans l'application.

Voici en deux mots pour et en quoi cette méthode, née il y a 6 ans, me semble mériter un moment d'attention.

En vingt leçons d'une demi-heure chacune, l'enfant connaît parfaitement toutes ses notes en clef de sol et en clef de fa, toutes les mesures

simples et tout ce qui lui est nécessaire de savoir avant d'entreprendre l'étude d'un instrument. Il n'est pas question de petites histoires, de promenades ou de pavillon, mais de portée, de lignes supplémentaires et de notes entières, demies ou quarts.

Ont-ils la moindre hésitation pour la valeur des notes et la formation de la mesure  $\frac{1}{4}$  ? On leur montre tout simplement quatre parties d'un carton rond qui représente la mesure. Jusque-là rien de bien extraordinaire si ce n'est la façon très simple dont le cours est donné.

Mais, à mon point de vue, la partie la plus intéressante de la leçon : c'est la dictée d'oreille.

Chaque élève a devant lui un grand carton où sont imprimées les cinq lignes de la portée. A l'aide de jetons et de petites barres représentant les uns les notes, les autres les lignes supplémentaires, ils écrivent sur leur carton les sons dictés par le professeur et pas une note nouvelle n'est apprise par les yeux sans l'être aussi par les oreilles.

Voilà donc cette ancienne histoire « d'oreille fausse » qui disparaît comme par enchantement, car lorsque l'enfant a saisi qu'il doit écouter et non seulement entendre, il chante forcément juste.

Enfin, voulez-vous vous convaincre de l'excellence de la méthode ? Désirez-vous vous assurer que les enfants profitent de leur leçon avec joie et sans aucune peine ? Allez tout simplement assister à l'une des leçons de M<sup>lle</sup> Roos qui l'a trouvée et en est la propagatrice convaincue.

C'est le meilleur conseil et le plus sincère que je puisse vous donner.

M. J.

Lausanne, 22 janvier 1903.



## NOUVELLES ARTISTIQUES

Suisse.

La *Chorale* de Neuchâtel vient d'interpréter en ses deux concerts des samedi 24 et dimanche 25 janvier, le Requiem de Verdi, avec le concours des solistes M<sup>mes</sup> Faliero-Dalcroze et Camilla Landi, et MM. Dufriche, ténor, et Zalsmann, basse. Le succès des deux auditions a été très grand ; l'exécution chorale et orchestrale fait le plus grand honneur au chef d'orchestre, M. Röthlisberger. Notre correspondant neuchâtelois consacrera son